

Nouvelles vues

Revue sur les pratiques, les théories et l'histoire du cinéma au Québec



Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, un trésor international en danger

Jean-Pierre Sirois-Trahan

Numéro 18, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107866ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107866ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Observatoire du cinéma au Québec

ISSN

2563-1810 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sirois-Trahan, J.-P. (2017). Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, un trésor international en danger. *Nouvelles vues*, (18), 1-3.
<https://doi.org/10.7202/1107866ar>

© Jean-Pierre Sirois-Trahan, 2017



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOUVELLES VUES

*revue sur les pratiques et les théories du
cinéma au Québec*

Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, un trésor international en danger

Voici une lettre qui fut envoyé au Devoir et au Soleil et publié le 3 août 2017. Le 15 août, le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin, a signifié un avis de classement de la toile et du bâtiment comme « bien patrimonial d'intérêt national ». Nous reproduisons la lettre à titre de document et pour mieux faire connaître ce joyau.

Le Cyclorama est à vendre. S'il était vendu et démantelé, ce serait une catastrophe, une véritable honte. Ce panorama circulaire, qui serait le plus grand du 19e siècle, est le seul encore existant au Canada. Il s'agit d'une toile géante installée dans une rotonde, représentant Jérusalem et la Passion du Christ. Alors que les panoramas vivent un nouvel âge d'or (Rouen vient d'en ouvrir un) et qu'ils intéressent de plus en plus les chercheurs et les amateurs, il faut sauver ce trésor national et international.

Dans le monde, il ne reste environ qu'une douzaine de panoramas géants du 19e siècle. Le Québec a la chance d'en avoir un, et l'un des plus beaux. Il ne reste aucun des nombreux panoramas que comptait la France. Alors qu'il y en avait des dizaines à l'époque, on n'en trouve plus que trois complets en Amérique du Nord (Gettysburg, Atlanta et Québec, à Sainte-Anne-de-Beaupré). Toronto et Chicago ont laissé les leurs être détruits. À Boston, il ne reste que la carcasse; la toile a disparu. Aux États-Unis, les deux derniers panoramas sont considérés à juste titre comme des « American treasures ». Au Québec, va-t-on laisser perdre ce précieux témoin du passé?

Un spectacle

Le panorama a une importance capitale dans l'histoire des spectacles. C'est un art populaire qui préfigure le cinéma sur bien des aspects : art des foules, œuvre collective, gigantisme et réalisme de la représentation, etc. Il anticipe plusieurs genres : la reconstitution historique, les actualités, les films de guerre et, en l'occurrence, le péplum biblique. Comme dispositif immersif, le Cyclorama de Sainte-Anne est l'ancêtre de Dans le labyrinthe présenté à l'Expo 67, des cinémas IMAX, du dôme de la Société des arts technologiques, des films en 3D et des casques de réalité virtuelle. Il est le témoin historique d'une expertise québécoise et canadienne dans le domaine.

De 1889 à 1894, il était sis à Montréal sur la rue Sainte-Catherine, coin Saint-Urbain (devant l'actuel Théâtre du Nouveau Monde). Son maître d'œuvre est un certain Ernest Pierpont de Chicago, assisté du Montréalais J.-A.-U. Baudry, avec une équipe de sept peintres « new-yorkais ». Le Cyclorama est en quelque sorte un remake modifié, plus complexe, d'un panorama munichois de

Bruno Piglhein, utilisé comme référence. On inaugure l'édifice le 4 février 1889, à temps pour le Carnaval d'hiver. Vers 1895, on déménage la toile à Sainte-Anne-de-Beaupré par bateau. On peut imaginer la scène, et mesurer l'incroyable défi que représente le transport intègre de ce « monument ».

Un trompe-l'œil

Le Cyclorama de Jérusalem est sans doute la plus grande toile académique au monde. On parle de près de 17 000 pieds carrés peints avec la minutie d'un trompe-l'œil. Ce gigantisme fait partie de son expérience déstabilisante. Certes, plusieurs de ses parties, véritables morceaux de bravoure, pourraient être exposées dans un musée. Mais cette peinture n'est pas un tableau. Cette toile géante n'a de sens qu'en tant que dispositif immersif dans sa rotonde. N'être jamais entré au Cyclorama ne peut donner qu'une faible idée de son effet. Aucune photographie, aucun film ne peut en donner une idée fidèle. J'ai souvent invité des professeurs étrangers qui en sont sortis émerveillés. Avec son « aura » particulière due notamment à un travail exceptionnel de l'éclairage (tant pictural que théâtral), le Cyclorama plonge dans un passé double, celui de la Belle Époque et celui de la Palestine biblique. Il faut imaginer le flâneur de la rue Sainte-Catherine entrer dans cette machine à explorer le temps, téléporté au temps du Christ. Le rendu est si précis qu'on peut voir des personnages dans les rues de Jérusalem avec des longues vues et non à l'œil nu! Selon La Minerve du 4 février 1889 : « C'est un spectacle vraiment frappant, car on se croirait réellement présent à la scène d'autrefois. » À une époque où il n'y avait pas de cinéma et de télévision, le Cyclorama offrait un accès vers les mondes lointains, éduquant ainsi les masses. Baudelaire disait des panoramas que « [leur] magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion ».

Une désaffection

Depuis 1889, des milliers, sinon des millions de spectateurs ont goûté ce spectacle à Montréal et en banlieue de Québec. La dévotion pour « la bonne sainte Anne » a sauvé le Cyclorama pendant 122 ans sur la Côte-de-Beaupré; la désaffection envers la religion pourrait aussi causer sa perte. Notre rapport trouble à notre passé religieux n'aide pas la cause. Beaucoup de gens n'y sont jamais entrés, pensant qu'il ne s'agit que d'un spectacle religieux (ou pire, un vélodrome). Il s'agit de bien plus que cela : une œuvre d'art unique, grandiose et complexe, au charme qui opère toujours.

Déménager le Cyclorama le détruirait sans doute. On ne déplace pas une telle toile aisément (on peut imaginer les coûts d'une telle opération). De plus, la toile ne peut être gardée intacte que dans une bâtisse semblable : le système spécial d'aération la préserve des variations de l'humidité, et notre saison froide (le Cyclorama n'est pas chauffé l'hiver) la sauve des insectes friands de tissu. La faire sortir du pays serait brader un patrimoine culturel de première importance. Le Cyclorama forme depuis toujours un ensemble avec la Basilique – ils sont consubstantiels. Les séparer défigurerait le site.

La famille Blouin qui possède le Cyclorama n'est pas en cause; elle l'a porté à bout de bras pendant des décennies et elle a le droit de passer à autre chose. Il faut que ce patrimoine collectif soit

racheté par l'État à un prix juste et raisonnable. Il faut bien avouer que sa présentation pourrait être grandement améliorée. Pourquoi ne pas en faire une annexe d'un musée des beaux-arts pour sa mise en valeur? Les espaces pourraient accueillir des expositions sur les trompe-l'œil et l'immersion. Pourquoi ne pas se servir des casques virtuels pour diversifier l'expérience tout en préservant sa fonction religieuse? Eu égard au devoir de mémoire, les Québécois doivent prendre conscience de la perte irrémédiable que constituerait le démantèlement du Cyclorama. J'en appelle donc au Ministère de la Culture pour qu'il soit classé monument historique, maintenu sur son site et mis en valeur.

Jean-Pierre Sirois-Trahan
Professeur de cinéma, Université Laval
Directeur de Nouvelles Vues

Ces professeurs d'université et directeurs d'organisme appuient la sauvegarde du Cyclorama :

François Albera (revue 1895, France), Olivier Asselin (Un. de Montréal), Jacques Aumont (Paris 3), Martin Barnier (Un. de Lyon 2), Julie Beaulieu (Un. Laval, Québec), Jason Béliveau (Antitube, Québec), Mireille Berton (Un. de Lausanne), Olivier Bilodeau (Festival de cinéma de la ville de Québec), Livio Belloï (Un. de Liège), Dominique Chateau (Sorbonne-Paris 1), Jean Châteauvert (UQAC), Ian Christie (Birkbeck College, Londres), La Cinémathèque française, Maxime Coulombe (Un. Laval), Luc Courchesne (SAT, Montréal), Sean Cubitt (Un. de Londres), Elena Dagrada (Associazione Italiana per le Ricerche di Storia del Cinema), Bruno Dequen (revue 24 images, Montréal), Philippe Dubé (Un. Laval), Claire Dupré la Tour (Un. d'Utrecht), Patrick Désile (CNRS, Paris), André Gaudreault (Un. de Montréal), Marc Grignon (Un. Laval), Jean A. Guili (Paris I-Sorbonne), André Habib (Un. de Montréal), Olga Hazan (UQAM, Montréal), Pierre Henrichon (UQAM), Sébastien Hudon (Bande Vidéo, Québec), Marcel Jean (Cinémathèque québécoise), François Jost (Paris 3), Frank Kessler (Un. d'Utrecht), Germain Lacasse (Un. de Montréal), Guillaume Lafleur (Cinémathèque québécoise), Sabine Lenk (Un. d'Anvers), Françoise Lucbert (Un. Laval), Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Robert Marcoux (Un. Laval), Michel Marie (Un. de Paris 3), Silvestra Mariniello (Un. de Montréal), Didier Méhu (Un. Laval), Jean-Jacques Meusy (CNRS), Fabrice Montal (Cinémathèque québécoise), Paul Moore (Ryerson University, Toronto), Roger Odin (Paris 3), Louis Pelletier (Concordia/Un. de Montréal), Fernão Pessoa Ramos (Un. de Campinas, Brésil), Giusy Pisano (ENS Louis-Lumière, Paris), Diane Poitras (UQAM), Valérie Pozner (CNRS), Marie-Domitille Porcheron (Un. de Picardie Jules-Verne à Amiens, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome), Anne-Marie Quévrain (Cinémathèque Méliès, Paris), Valentine Robert (Un. de Lausanne), Lucie Roy (Un. Laval), Sylvano Santini (UQAM), Maxime Scheinfeigel (Un. de Montpellier 3), Charles Tepperman (Un. of Calgary), Stéphane Tralongo (Un. de Lausanne), Benoît Turquety (Un. de Lausanne), Caroline Zéau (Un. de Picardie Jules-Verne).